



©Photographie K. Abello. *Venezia*, avril 2014

**Gilbert Renouf** est né en 1957 à Cherbourg. Il écrit des poèmes, des chansons, des proses, du théâtre, des chroniques, des textes pour des catalogues de peintres et de photographes, des nouvelles. Chanteur, comédien, il participe à nombre de lectures publiques, et prête sa voix à des films documentaires sur des peintres et des écrivains.

Il a créé et dirige la revue *La lettre sous le Bruit*.

Il organise , au nom de sa revue *La lettre sous le Bruit*, en partenariat avec l'Association Gangotena, les soirées littéraires « Les Mercredis du Carré » à la librairie « Le Carré des mots » à Toulon. Derniers livres parus : *Ce sont les vagues et c'est le vent* (Amateurs Maladroits éditions), *La vie offerte* (Tipaza), *Rien, sur des peintures de Régine Blanc* (chez l'auteur).

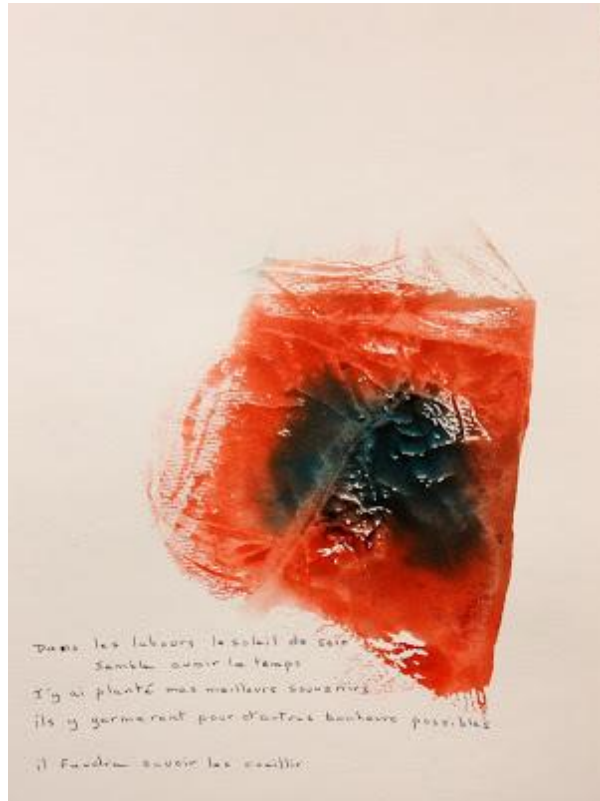
*Vient de paraître*

**LA DOUCEUR POÈME** **Tactiques pour une guerre**  
**avec des encres de GILBERT CONAN**  
*éditions de Petit Véhicule*



*Un poète indique un chemin, son doigt et ses mots délivrent le passage. Vers l'éternité, vers la douce musique des métaphores. La poésie de Gilbert Renouf est un beau livre avec une houle d'écriture mesurable et remarquable, parce qu'il dit la fragilité de l'âme, parce qu'il ouvre des nouvelles routes d'amour dans « le silence du chemin », parce qu'il dit les impossibles quêtes de l'amour, parce qu'il ouvre une porte sur le jardin d'à côté comme un regard sur son enfance, parce qu'il revendique le droit à la solitude hors du troupeau. Gilbert Conan, peintre illustrateur de La douceur du poème optimise la plénitude -de l'écriture du poète Renouf.*

**Luc Vidal**



**Les livres m'ont appris  
à ne tenir le compte de personne**

**La musique pour armer le silence**

**Et l'aveu d'une peau**

\*\*\*\*

**Alors si elle ne te comprend pas ne te soutient pas  
tu es anéanti désarmé navré  
tu fais le dos rond jusqu'au prochain sourire  
ou la prochaine rupture va savoir  
ça prend le temps qu'il faut peut-être ce n'est jamais fini  
Tant que l'on a du vivant en soi il faut croire aux sourires  
l'insondable bonté d'un sourire**

**Mais à partir de quand  
à partir de quoi  
le vivant disparaît dans le corps qui respire**

est-ce là justement  
le pouvoir de laisser un sourire après soi

A plus de quatre-vingt-dix ans ma grand-mère marchant encore dans la campagne il fallait la prier au début elle ne voulait pas descendre de la voiture et puis finalement un sourire de l'un ou de l'autre traversait son corps elle s'extirpait du véhicule et mesurait l'instant le souffle de l'instant dans ses jambes épuisées et sur son visage la victoire du pas de plus qu'elle acceptait de nous offrir

L'autre grand-mère hiver comme été à plus de quatre-vingt-dix ans sortant traverser la cour rejoindre le cellier pour aller aux toilettes juste un châle ajouté aux épaules

Que sait-on de la souffrance des autres qu'est-ce que l'on en comprend est-ce que l'on réalise que parfois ceux qui nous aiment nous abandonnent leurs dernières forces nous les remettent les déposent dans nos jeunes ans peut-être pour plus tard quand nous traverserons péniblement un chemin ou une cour et que nous entendrons leur image nous nommer Tu vois ça y est tu y es toi aussi tu connais le prix à présent

Quelles blessures a-t-on tracées quelles cicatrices les autres ne nous montrent-ils jamais et dont nous ne pourrons jamais les laver C'est pour cela que tu écris pour panser ceux que tu aimes

Et ceux que tu ne connais pas mais que tu pourrais aimer

Ce petit nombre de lecteurs comme tu dis souvent

Le petit nombre c'est ainsi tu n'es pas assez fin pour nager en eaux troubles tu n'as pas graissé qui il aurait fallu seul faire la planche est à ta portée regarder le ciel avec des yeux flous et te laisser tomber dans les étreintes et le saint-émilion

ne croire qu'en l'amour fou  
ou rien

\*\*\*\*



**Toi et moi nous n'aurons jamais de ces albums de photographies que les couples vieillissant feuillètent avec nostalgie et angoisse d'y retrouver leur début ils tournent les pages en mouillant les coins de leurs larmes ils ne sont plus ce qu'ils étaient et souvent ressemblent à ce qu'ils redoutaient de devenir le mariage le premier enfant d'autres peut-être puis la dépossession de soi puis l'ennui puis l'étranger soudain entre les murs quand la maison a cessé d'être l'adresse de la progéniture**

**Un jour nous nous sommes mariés sans le savoir nous n'étions plus si jeunes et il n'y avait personne pour prendre la photo il y eut plusieurs débuts plusieurs fins des temps perdus des temps volés des temps conquis des renaissances il arrive que nous ne soyons d'accord sur rien ce qui est une excellente situation pour juger de l'amour dans ces moments-là on sait s'il existe**



©Photographie K. Abello. *Venezia*, avril 2014